Katrin Gattinger, *Républicain social*, 2023. Barrière urbaine en métal, végétaux, papier mâché, câblages, matériaux divers. 258 x 108 x 112 cm. Aide à la production : M.C.N.

Républicain social

Par Katrin Gattinger (2023)

Une barrière urbaine en tube d'acier galvanisé accueille un étonnant grand « nid » constitué de végétaux. Il est logé dans une sorte de pli de la barrière qui semble s'être courbée : comme si la construction du nid avait exercé une tension extrême sur elle, la forçant à abandonner ses lignes droites et donc son inflexibilité ; ou comme si elle s'était recentrée pour permettre à cet assemblage de végétaux de s'y loger, servant ainsi de support structurant et sécurisant. On pourrait penser qu'il s'agisse d'une architecture animale, en ce qu'elle est tissée entre les barres en métal avec des branches souples – essentiellement d'épaisses tiges de saule pleureur et de lianes de glycine – à la manière d'un nid d'oiseau. Une technique qui est utilisée aussi chez les humains en vannerie. Mais de quel animal pourrait-il bien s'agir ?

L'agencement se présente sous la forme d'une sphère de 80 cm de diamètre environ – donc bien trop grand pour les animaux communément connus dans nos contrées (les nids de cigognes ne prenant pas cette forme). Entre ses branches, on aperçoit une cinquantaine d'éléments gris et creux, chacun avec un petit orifice orienté vers l'extérieur de la sphère. De la dimension approximative entre une noix de coco et un pamplemousse et de forme légèrement allongée, ressemblant parfois à de grands œufs, ces éléments sont fixés par leur propre matière : granuleuse, grise, mate, celle-ci semble avoir été malléable avant d'avoir

Nid de Républicain Social. Photographie de Dillon Marsh, intitulée *Assimilation 1/12*. www.dillonmarsh.com

durcit et de s'accrocher aux branches. Elle fait penser à la substance avec laquelle les nids de guêpes et frelons sont réalisés, la cellulose mâchée, ou à celle des constructions des hirondelles (notamment de l'hirondelle à front blanc), un mélange de boue, d'herbe, de crins de cheval. Pour la sculpture, c'est en effet de la pulpe de papier maché, un mélange de papier journal, de colle et d'eau, qui a servi à la production de ces potentiels réceptacles, niches, cocons.

Ces différents éléments renvoient à des comportements, gestes et choix animaux sans qu'on soit en mesure d'identifier une espèce en particulier qui en serait à l'origine ou que le geste artistique aurait choisi d'imiter. Pourtant, le titre de la sculpture, *Républicain Social*, constitue une piste à ce sujet. Non pas membre d'une famille politique insolite, le républicain social est en effet un oiseau d'Afrique : *Philetarius socius*. Notamment dans le désert du Kalahari, cet oiseau de la taille d'un moineau, construit dans les acacias des nids collectifs qui peuvent peser plusieurs tonnes et accueillir jusqu'à 500 individus. Un nid de républicain social se constitue d'une sorte d'amas de brindilles avec des dizaines, voire des centaines d'ouvertures, qui conduisent chacune à un habitat individuel : en cela on peut constater une similitude formelle entre la sculpture *Républicain social* et l'architecture de cet oiseau du même nom. Mais ce n'est pas la seule affinité entre ces deux productions.

Les végétaux et cocons de cellulose que composent le nid de la sculpture, se trouvent donc entremêlés, tissées, associés à une barrière Vauban[1] de ceux qu'on a l'habitude de côtoyer dans les espaces publics : ils y servent de moyens de séparation et de régulation des flux des personnes. Cette curieuse association souligne la capacité d'adaptation des formes de vie et notamment des espèces sauvages pour s'arranger avec les changements de leur milieu naturel. Les obstacles qui s'y dressent peuvent ainsi devenir des opportunités. La barrière urbaine semble être en effet matériellement parfaitement adaptée pour servir de support pour une telle structure. Notons, que l'oiseau africain, lui, à force d'un manque d'arbres sur son territoire désertique (certains s'écroulent aussi sous le poids de son nid) a pris l'habitude de se servir de poteaux électriques et téléphoniques comme structure d'appui pour ses édifices. Du point de vue purement symbolique, les deux principaux éléments de la sculpture, nid et barrière, sont antinomiques : si l'un renvoie à un habitat collectif, l'autre est une division ; si l'un est une façon de s'installer, l'autre formule l'injonction de passer son chemin. En cela la sculpture propose de réfléchir aussi à la place qu'on laisse et à celle qu'on prend, tout comme à la manière dont on se fait une place.

Parfois, ce sont ainsi les animaux qui peuvent servir de modèle de pensée et proposer des alternatives. Chez les républicains sociaux, ces ingénieurs volants, en dehors de la vie sociale de cohabitation des individus de cette espèce d'oiseau, il y a d'autres relations qui se tissent autour de cet immense habitat. Ils étonnent les scientifiques. Ces derniers ont constaté qu'on peut compter jusqu'à 36 fois plus d'espèces animales sur les arbres avec un nid de républicain social que sur ceux qui en sont dépourvus. En effet, le nid produit de l'ombre, les fientes aident au développement de la flore et attirent des insectes, qui attirent à leur tour d'autres espèces, surtout le scinque, petit lézard brun. Aussi s'y établissent souvent des faucons, prédateurs de cette espèce de passereaux et de lézards. Ils semblent décourager les serpents à venir piler les œufs. Et les scientifiques ont constaté que les lézards profitent de la vigilance des républicains sociaux pour se nourrir en toute quiétude, sans se faire (trop) dévorer par le faucon. Parfois un jaguar utilise même le nid comme plateforme d'observation. Le nid des républicains sociaux est ainsi un exemple qui permet aux scientifiques de déduire que « lorsqu'une espèce cohabite avec d'autres, le processus évolutif tend à favoriser les interactions bénéfiques qui contrebalancent les interactions négatives[2]. »

Au-delà d'une articulation binaire nature/culture, *Républicain social* expose de possibles intrications entre des milieux, objectifs et comportements. L'animal fictif ignore ici le sens et la fonction qu'on donne à une barrière et son geste de construction la réduit à sa simple matérialité qui en devient une opportunité, une invite. En prenant de la hauteur on peut constater que la sculpture représente un mode d'installation dans un « territoire de la séparation » (la barrière), comme un *sit in* sur une frontière : un geste d'irrévérence vis-à-vis du signifiant de la barrière, de l'autorité qu'elle dégage, du discours qu'elle tient, du comportement qu'elle ordonne.

---

[1] Lire peut-être : Katrin Gattinger, « Le mobilier urbain comme figure d'ajustements artistiques du politique » et « User du langage formel de l'autorité pour établir des formes de soulèvement. À propos de quelques créations personnelles relatives au mobilier de l'espace public. », in Lise Lerichomme, Sophie Suma (dir.), *Regards sur le paysage urbain,* Bruxelles*,* La lettre volée, 2022.

[2] Pauline Briand, « Quand le faucon niche avec le passereau », *Bilbaude* n° 19 (« Architectures animales »), Grenoble, édition Glénat, Paris, Fondation François Sommer, printemps 2022, p. 24.